

Pôle
[multimédia]
de création littéraire

« TOUT DOIT DISPARAÎTRE »

par A.P.

Le journaliste Sylvain Marcelli et le photographe Pierre Desjonquères signent un livre qui est une « évocation » des friches industrielles sur la métropole lilloise. « Tout doit disparaître » conjugue reportage sur le terrain et approche poétique. Et fait revivre des témoins de l'époque.

Dans les années 80 et 90, les friches industrielles ont eu leur heure de gloire, quand elles ont fleuri à foison sur la métropole lilloise... et quand il s'est agi de leur trouver un nouveau destin urbain. Quelques unes – les plus belles – ont été gratifiées d'une reconversion prestigieuse, comme l'usine Motte-Bossut à Roubaix, devenue Archives du monde du travail. Beaucoup ont été rasées. Certaines, enfin, dans l'attente d'un sort définitif, ont sombré dans un oubli un peu honteux, transformées en un vaste *no man's land*, en marge de la ville. Deux jeunes auteurs, Sylvain Marcelli et Pierre Desjonquères leur consacrent un livre dense, signifiant, pertinent. Une ultime visite des lieux, avant une éventuelle disparition complète. Et des rencontres avec ceux qui ont fait vivre ces vaisseaux de briques, il y a parfois des décennies.

Nord Eclair : d'où vient votre intérêt pour les friches industrielles ?

Sylvain Marcelli : « Je suis né à Roubaix. Et mon grand-père paternel était contremaître à la Lainière, après avoir été ouvrier chez Motte-Bossut. Il ne m'en a jamais trop parlé. Il travaillait de nuit. C'était mystérieux. »

NE : s'agit-il d'une « évocation » poétique des friches industrielles ?

S.M. : « Non. Je revendique le terme de "reportage". Au-delà de l'intérêt familial, personnel, que j'avais pour le sujet, j'ai voulu retourner sur le terrain, prendre le temps, ce qu'on a plus l'occasion de faire dans la pratique quotidienne du métier de journaliste... Nous avons travaillé deux ans et demi dessus. Les personnes interviewées, nous sommes allées les voir plusieurs fois. C'est un vrai travail documentaire. Ce qui n'exclut pas, c'est vrai, une approche poétique – mais pas du tout lyrique – des lieux visités. »

NE : comment les avez-vous choisis ?

S.M. : « Avec Pierre Desjonquères, nous avons pris une carte de la métropole lilloise, et, quartier par quartier, nous avons repéré les sites industriels à l'abandon. Après fermeture et avant travaux, si l'on veut. Nous avons fait cet inventaire exhaustif pour être sûrs de ne rien louper. Nous avons recensé une centaine de friches. Et nous nous sommes focalisés sur une quinzaine. Des sites où nous sommes retournés dix, quinze fois, en y passant quelquefois plusieurs heures. »

Pas de nostalgie

NE : n'exprimez-vous pas la nostalgie d'un monde ouvrier aujourd'hui disparu ?

S.M. : « On a essayé de ne pas être nostalgiques. On raconte aussi les conditions de travail épouvantables, les accidents sur les machines... Ce qu'on a voulu, c'est davantage susciter un sentiment de reconnaissance envers le monde ouvrier. Comme dit l'un de ceux que nous avons rencontrés, "ce qui a fait la richesse du textile, ce n'est pas l'argent des patrons, c'est le travail des ouvriers". »

NE : diriez-vous que vous avez fait un travail d'ethnologues ? D'archéologues ?

S.M. : « Les Anglo-Saxons emploient le terme d'archéologie industrielle... comme en archéologie, il y a parfois urgence. Ainsi, nous avions repéré un site intéressant. Quinze jours plus tard, quand nous y sommes allés, les bulldozers en avaient détruit la moitié. »

NE : les photos noir et blanc qui ouvrent le livre semblent avoir été prises sur une autre planète...

S.M. : « Ce sont des sténopés. C'est une méthode très artisanale. Dans une boîte de conserve, on pratique un trou très petit, qu'on recouvre un morceau de ruban adhésif. La boîte est tapissée de papier sensible. Sur place, on pose la boîte, on retire le ruban. Le temps d'exposition varie de deux à trois minutes. Pierre Desjonquères est parvenu à avoir des cadrages très précis... C'est vrai qu'on est loin du numérique ! Il y a une part d'aléatoire, un parti pris revendiqué de la rareté de la photo... »

Inventaire/Invention
Parc et Grande Halle
de La Villette
211, av. Jean Jaurès
75019 Paris
tél. 01 42 40 33 21
fax. 01 42 40 33 21